

## Le Grand René

Ils avaient mis la chaîne au jardin merveilleux  
Où nous allions toujours grappiller les fruits mûrs.

« Les enfants, c'est fermé, le sol est trop boueux ! »

la désobéissance et l'esprit d'aventure  
était le quotidien des enfants de la ville.

Nous avons en silence bravé l'interdiction  
Et nous avons ensemble escaladé la grille.

Et là il faut le dire, c'est la stupéfaction,  
Nous avons vu celui qu'il ne fallait pas voir  
Juste après l'appentis, derrière les fagots,  
nous l'avons reconnu. Il attendait le soir  
pour rejoindre les bois. Il n'a pas dit un mot.

La famille affolé nous a nié l'évidence :

« n'ayez pas peur de lui, c'est un voleur de pomme »

« il vient de se sauver mais garder le silence »

« Pas question de se plaindre, c'est un pauvre bonhomme »

Pourtant nous le savions, c'était le grand René  
Et nous n'étions pas dupes mais nous n'avons rien dit

L'époque était étrange, le pays occupé  
Et nous savions déjà qui était l'ennemi.

\*

Pas de nature guerrière et plutôt non violent  
Celui qui veut la paix quand l'autre veut la guerre  
C'est déjà sa défaite et son renoncement  
Et les bons sentiments ne nous avancent guère.  
En joie après Munich : »ils ont sauvé la paix ! »  
Ils avaient accepté plus que l'inacceptable  
Reculer pour la paix c'est la guerre assurée  
Et le conflit armé était inéluctable.  
Les chefs de nos armées formés pour la défense  
N'avaient rien oublié de la guerre précédente  
Avec de l'angélisme et beaucoup d'innocence  
La porte était ouverte aux hordes conquérantes.  
Les troupes Allemandes bousculent nos armées  
La ligne Maginot est vite contournée  
En mil neuf cent quarante, le quatorze juillet  
Ils sont en Normandie où mon grand-père est tué  
La France est envahie, c'est la fin des combats  
L'armistice est signé, le pays sidéré  
Mon oncle est prisonnier, il ne reviendra pas  
Et l'ennemi parade sur les Champs-Elysées

\*

C'est bien une autre France et c'est pourtant la même  
Qui est resté debout et renait de ces cendres  
La France de toujours, le pays que l'on aime  
Qui se lève et combat et qui se fait entendre  
Celle de la liberté d'une armée retrouvée  
Celle de la fierté et de la renaissance  
Celle de l'avenir, forte et déterminée  
Celle du sacrifice et de la résistance.

\*

Clandestins dans les villes, réfugiés dans des grottes  
Cachés au fond des granges, vivant au fond des bois,  
Aidés soignés nourris par quelques patriotes,  
Faisant sauter des ponts, retardant des convois,  
Ils ont mené combat contre les ennemis  
Avec leurs quelques armes, oubliant leurs blessures,  
En ordre dispersé F.T.P. , F.F.I.  
Mais réunis enfin dans une seule structure,  
Ils avaient à combattre de solides Allemands  
Mais aussi la milice des Français dévoyés,  
Ces traitres à la patrie, cette armée de truands  
Qui, de la dictature, était le bras armé.  
Ils avaient du courage ces combattants de l'ombre,  
Ne faisant pas partie d'une armée régulière  
S'ils étaient prisonniers l'avenir était sombre,  
Ils étaient fusillés sans délai, sans manière.

\*

L'insurrection est bien le plus sacré des droits  
Lorsqu'on a retiré aux peuples la liberté  
Se rebeller devient l'universelle loi  
Combattre est un devoir à jamais justifié.

\*

L'ennemi l'attendait, il n'avait aucune chance  
La milice française l'a poussé dans l'impasse  
Six fusils ont couvert son cri « vive la France »  
Le lüger a tonné d'un seul coup pour la grâce.  
On lui creuse une fosse pendant qu'il agonise  
Il retient dans sa main fermée comme une griffe  
La photo de Germaine qui était sa promise,  
C'était le grand René recherché mort ou vif.  
Il est là maintenant allongé sur la mousse,  
Sur ses lèvres est figé un sourire de vainqueur,  
Les oiseaux ont repris leur musique si douce  
Que ce coin de foret retrouve son bonheur.  
Entre vivre couché ou bien mourir debout  
Il avait fait son choix, il avait pris les armes,  
C'était un citoyen et pas un risque tout  
Il connaissait pourtant l'amertume des larmes.  
Alors avec tant d'autres, du plateau des Glières  
Au maquis de Ronqu'rolles, du massif du Vercors  
Et sur le mont Mouchet, la paix des cimetières  
Laisse flotter au vent le drapeau tricolore.

Une rue de la ville porte à jamais son nom  
Perpétuant sa mémoire pour rester dans les cœurs  
Lui qui a consenti avec ses compagnons  
L'ultime sacrifice pour un sursaut d'honneur.